

en l'année 1600 par Pierre Berne, maître maçon, qui prétendait que des sommes lui étaient encore dues « du reste « du prix fait des murailles du dortoir et réfectoire et de « quinze caves ou tombeaux de l'Eglise » (1). Les parties transigèrent et on convint que 60 livres solderaient la créance.

Quand les aumônes étaient abondantes ou que la prévoyance avait grossi l'épargne soigneusement amassée, les religieux, à l'abri de semblables déconvenues, s'empressaient d'ajouter à l'édifice quelques pierres ou quelque embellissement.

En 1624, ils chargent Horace Leblanc de peindre sur les murailles du cloître la vie du fondateur de leur ordre.

Il est regrettable que cette œuvre ait complètement disparu ; il n'aurait pas été sans intérêt pour l'histoire de l'art de la rapprocher de la célèbre composition d'Eustache Lesueur, destinée à la Chartreuse du Luxembourg et exécutée une vingtaine d'années plus tard. La vie de saint François de Paule n'était pas une épopée moins riche ni plus dénuée de merveilleux que celle de saint Bruno et, sans chercher à établir entre le peintre de la ville de Lyon et le plus délicat comme le plus chrétien de nos grands artistes une trop complète ressemblance, n'aurait-on pas pu étudier chez l'un et chez l'autre la mise en œuvre du sujet, le choix des épisodes, l'interprétation de la légende, peut-être même retrouver des traditions d'école et de genre ?

Auprès de leur couvent et en dehors des murs qui en formaient la clôture, les Minimes durent élever un bâtiment destiné à servir d'infirmerie. La règle de l'ordre le

---

(1) Arch. départ. H. 363. — *Inventaire de 1682.*